Art

Par Fanny Nowac

Un goût d'ailleurs

Conversation avec Cloé Fontaine

Cloé Fontaine, jeune Autunoise de vingt-cinq ans, va prochainement sortir un livre sur le Morvan mais a déjà une production significative à son actif. " Carnets du Maroc ", " Carnets du Mexique ", "Carnets du Japon" sont trois oeuvres sorties chez Flammarion qui ont eu un grand succès. Cloé a aussi fait partie d'une expédition en bateau autour de l'Afrique montée par Arnaud de la Grange, grand reporter au Figaro, donnant naissance également à un très beau livre : " Sillages d'Afrique ". Nous nous sommes rencontrées via " Vents du Morvan " et internet pour échanger des impressions, des émotions avant son départ imminent pour le Bhoutan. Une conversation pleine de couleurs et de partages qui vous donnera sûrement l'envie d'aller vagabonder par-delà les collines morvandelles.

Quel genre de parcours a pu t'amener à partir aux quatre coins du monde, " croquer " des peuples, des coutumes pour finalement en réaliser des livres ?

Je suis partie à Venise pour ma quatrième année d'architecture, ce fut une révélation. J'ai découvert dans la lagune la passion des couleurs, la passion des voyages. J'allais chaque week-end sur une petite île nommée Burano où les maisons sont de toutes les couleurs. A partir de cette époque, j'ai décidé de passer ma vie à voyager pour comprendre l'origine des couleurs de nos maisons et de nos objets... un prétexte pour partir à la découverte du monde, à la rencontre des peuples.

Pour mon diplôme d'architecture, j'ai gagné la bourse Bernard de Quelen qui m'a permis de faire un tour d'Europe pendant six mois de la Norvège à la Turquie, toujours à la recherche des couleurs!.

Suite à mon mémoire, mes professeurs m'ont incitée à publier mes dessins. Inscrite alors en DEA d'Histoire de l'Art à la Sorbonne, j'ai démarché et mon conte de fée a commencé. Flammarion m'a proposé d'éditer mon diplôme... Et entre-temps, cette maison d'édition, qui lançait une nouvelle collection de Carnets de voyage, m'a demandé d'aller au Maroc pour écrire et dessiner... et faire mon premier carnet.

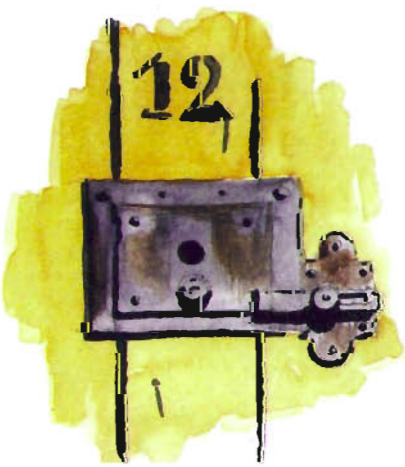
Je suis donc partie en novembre 2000 alors que je commençais ma thèse et le "Carnet du Maroc" est né en juin 2001.

Mexique, Japon, Afrique, Russie, Afghanistan, etc. : chaque livre a sa propre histoire. Comment se choisissent les destinations, et leur organisation?

Après l'aventure marocaine, je me suis dit que vraiment cette expérience était passionnante, jonchée de rencontres improbables, de spectacles imprévus... J'avais envie de continuer tout en sachant que j'avais une thèse à rédiger ayant pour sujet : « Jean-Philippe Lenclos, designer coloriste ». C'est alors que j'ai décidé d'aller à la rencontre de coloristes qui travaillaient avec Lenclos un peu partout dans le monde. A nouveau le prétexte de la couleur pour voyager.

Je devais me rendre à Moscou, Shanghaï, Tokyo ; j'ai décidé, plutôt que de prendre la voie aérienne, de m'y rendre par le train. En juin 2001, je saute dans le Transsibérien à Moscou pour deux mois de voyage fascinant: la Sibérie, Irkoutsk et le lac Baïkal, la Mongolie, les nomades et le désert de Gobi, des journées sous la yourte à partager des moments fantastiques avec ce peuple. Puis la Grande Muraille et la Cité interdite à Pékin, Shangaï et le Japon, la vie à Tokyo et sur l'île de Shikoku dans les rizières.

Puis après le Japon... le Mexique! Un rêve de toujours : ma grand-mère était allée là-bas, et les histoires qu'elle me racontait me donnaient envie de grimper sur les pyramides. Par la suite, dans mes études d'architecture, j'ai découvert l'architecte Luis Barragan et la peintre Frida Khalo. Aller au Mexique, c'était un peu comme partir à leur rencontre. J'ai aussi passé beaucoup de temps avec les Indiens Tarahumaras dans le nord du Mexique, dans la "Barranca del Cobre", canyon mythique, visité sous toutes les coutures par Antonin Artaud. Je voulais comprendre comment vivaient ces Indiens, en retrait de toute civilisation, un peu comme les Mongols d'ailleurs.



Le livre "Carnets du Mexique" est sorti en mars 2003 alors que j'embarquais sur le projet "Portes d'Afrique": une opération de 20 000 miles autour de l'Afrique organisée par Le Figaro avec des écrivains, des photographes, des journalistes, des illustrateurs. J'ai eu la chance incroyable d'être sélectionnée avec cinq autres illustrateurs et de partir sur la partie Angola, Gabon et Cameroun. Je ne connaissais pas l'Afrique noire : ce fut merveilleux.

La terreur et l'horreur en Angola après trente années de guerre... mais la découverte d'un peuple remarquable, plein de gaieté et de joie dans la poussière des mines. Ce fut une belle leçon d'humanité, une remise en question qui ne cessera jamais.

Le Gabon et le Cameroun m'ont plus intriguée par leur histoire, leurs ethnies, leur artisanat, mais également par les paysages grandioses du mont Cameroun, qui, du haut de ses 4000 mètres, domine les plantations de thé de Buéa.

Je n'avais jamais navigué ailleurs que sur une barque dans le lac d'Autun alors, mettre les pieds sur un immense voilier "high-tech", quel bonheur!

J'ai pris un plaisir fou à regarder les heures passées sur l'océan, à observer les dauphins et même à apprendre quelques manoeuvres. "Portes d'Afrique" fut une expérience merveilleuse, pour la première fois je travaillais en équipe , avec des gens de tous horizons. Une ouverture d'esprit, des échanges permanents, c'est ce que je retiens de cette épopée.

Puis, à peine de retour à Autun, je saute sur mon vélo pour faire le tour du Morvan : un retour aux sources en quelque sorte ! Après les horizons lointains, j'avais envie de redécouvrir ma région et surtout de la découvrir sous un autre oeil, celui de la couleur. Pendant deux mois, j'ai sillonné les forêts morvandelles...

Puis une autre grande aventure commence : "Paris-Kaboul". Lors d'un salon de la randonnée en 2003, je rencontre Edouard Cortes, organisateur de Paris-Kaboul. Il me propose de venir faire des relevés d'architecture pour l'Unesco et d'illustrer avec Bertrand de Miollis l'expédition. Nous partons donc le 9 août 2003 afin de rejoindre Kaboul fin septembre. Italie, Grèce, Turquie, Iran et Afghanistan. Ce voyage transforme ma vie : je vais tout faire pour retourner à Kaboul.

L'Afghanistan est un pays hors du commun avec des paysages somptueux, des habitants d'une sincérité et d'une hospitalité étonnantes. Ils sont beaux avec leurs grandes barbes blanches et leurs yeux bleu-vert, elles sont belles quand elles soulèvent leur burka. Ils ont un coeur et une âme magnifiques...

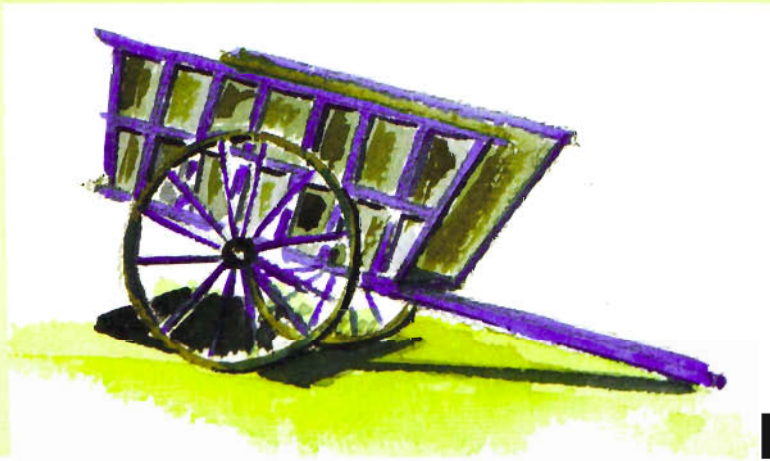
Les seules images que j'avais en tête étaient celles des talibans et de l'horreur, mais quand on foule l'Afghanistan, on comprend que non: le peuple afghan ce n'est pas les talibans, c'est un peuple tout simplement, un peuple remarquable. J'ai envie d'y retourner, de vivre avec eux, de partager leur quotidien.

Le travail d'illustrations apporte souvent des rencontres, des moments de partage. Peux-tu nous raconter une ou deux anecdotes (parmi des centaines!) qui ont pu t'émouvoir, t'amuser ou même t'interpeller?

Oui, le dessin permet de nombreuses rencontres.

On s'assied dans la rue pour dessiner puis les enfants arrivent, sourient, s'asseyent; les parents viennent aussi et vous offrent un thé à la menthe, un tabouret, du lait de jument, une place sous la yourte... On échange des dessins contre un plat, contre une nuit. On s'installe plus longtemps que prévu à un endroit car, grâce au crayon, on crée des liens. Je n'oublierai jamais ma famille japonaise à Tokyo, ni ce couple de peintres à Shikoku qui m'ont accueillie comme leur propre fille. Je n'oublierai jamais Ogi, une Mongole née dans le Gobi qui m'a tout montré : les dunes de sable, les yacks, les montagnes noires, les temples bouddhistes abandonnés. Je n'oublierai jamais cet Indien Efren avec qui j'ai sillonné la Sierra Madre pendant des jours.

Ces rencontres sont belles et pures, dénuées de



profit...juste l'envie de partager du temps et le temps c'est si précieux.

Je me souviens du premier repas sous la yourte. Quand Ogi m'a apporté du mouton bouilli et du lait de jument fermenté, absolument infects et pour une végétarienne... mais il a fallu accepter et avaler car ils n'ont rien ces Mongols qui vous offrent tout. Ce sont des moments très forts. Quand je leur offre ma dernière orange et qu'ils n'en ont jamais vu puis qu'ils la partagent en huit, c'est indescriptible.

Les citations d'auteurs (Saint-Exupéry, Delacroix, Tahar ben Jelloun, etc...) qui servent parfois à expliquer et légender tes illustrations, sont-elles choisies sur le moment ou lors du travail de mise en page du livre ou les deux à la fois ?

Les citations sont choisies pendant le voyage quand j'ai les livres sous la main ou au retour quand je sais exactement quelle phrase mettre à côté de ce dessin ou de tel autre.

Est-ce la même chose pour ton travail d'écriture personnel ?

J'écris tous les soirs, si je n'ai pas écrit dans la journée, je reprends mes textes au retour en fonction des dessins. J'ai de plus en plus envie d'écrire, d'entremêler textes et dessins. J'aime autant l'écriture que la peinture, pour moi tout est lié, tout va ensemble. Je ne peux faire l'un sans l'autre.

Ton travail oscille entre aquarelle et encre. L'encre semble montrer des instants de vie pris sur le vif, tandis que l'aquarelle semble désigner des moments "d'étude", de détails. Comment élabores-tu ce travail? Quel est le travail réalisé en amont puis en aval ?

Je travaille spontanément, en fonction de l'envie du moment. J'utilise de plus en plus l'acrylique, la gouache, le collage. J'ose plus qu'avant utiliser des techniques qui me sont inconnues, j'essaie, je rate, je recommence, je rature, je déchire même.

Cependant, je pense que mes études d'architecture m'ont donné un cadre: celui de travailler par esquisse puis de passer à une phase plus travaillée.

Un livre sur le Morvan vient d'être publié aux éditions de l'Armançon et quelques semaines après, un autre carnet de voyage intitulé "Paris-Kaboul" sort en librairie (éd. Flammarion). A quoi ressemble la vie de Cloé Fontaine en ce moment ?

Je pars dans une semaine au Bhoutan, un pays que je rêve de découvrir depuis dix ans, en fait depuis que je connais le centre de Kayu Ling à La Boulaye en Bourgogne. L'architecture, les coutumes, les costumes, les paysages : tout semble fascinant dans ce pays. Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir poser mon petit pied là-bas, c'est un grand moment; un "Carnet" sortira aux Presses de la Renaissance cet hiver.

Sinon ma vie est toute simple, avec des cris et des rires d'enfants, des journées de peinture et d'écriture. J'achève ma thèse, je passe le plus de temps possible avec mes proches, j'aime aller au bord de la mer. J'ai besoin de calme et d'une ambiance sereine et douce.

Illustrer ses voyages est peut-être la plus belle manière de rencontrer des peuples et de prendre le temps de les comprendre. Peux- tu nous dire quel est ton état d'esprit avant d'entreprendre un autre "carnet de voyage" ?

Pour le Bhoutan, je pars avec un coeur grand ouvert. Je ne sais pas ce que je vais trouver, je vais me laisser guider au hasard des rencontres : mes pinceaux et les couleurs vont d'eux-mêmes se fixer sur une chose plus qu'une autre... mais je ne sais laquelle. Je ne veux jamais préparer mes voyages, je veux arriver avec un oeil et un esprit vierges, je veux me faire ma propre idée du pays. Par contre, au retour, je lis énormément... pour comprendre.

Peux-tu nous raconter les différences d'attitude que peuvent avoir les personnes qui te voient dessiner et "croquer" leur univers quotidien, par exemple au Japon, dans le Morvan et au Mexique ?

Etonnamment, c'est plus simple à l'étranger.

Réaliser un carnet au Japon est moins compliqué que de dessiner dans le Morvan. Je me suis sentie plus étrangère au coeur du Morvan qu'en Mongolie. A l'étranger, il y a comme une curiosité sympathique tandis qu'en France, il n'y a pas de curiosité. Les gens osent à peine vous parler, ne vous autorisent que rarement à dessiner leur maison : on vous regarde de loin, on ne vous approche pas... ailleurs c'est différent. Mais peut-être mon attitude est-elle différente justement parce que je suis en France, que la langue est la même?. Ce que j'aime dans les pays encore peu touristiques, c'est cette joie de découvrir et de rencontrer "l'Autre", de prendre du temps avec les gens, chacun vous offre du temps, c'est un bonheur immense. En France, personne n'a plus de temps à offrir et c'est bien dommage.

Est-ce que tu peux nous raconter quelques souvenirs du Morvan et quelles images tu emmènes dans tes voyages?

J'ai un souvenir fabuleux à la chapelle de Faubouloin où j'ai suivi deux pêcheurs adorables pendant une journée. Nous sommes partis sur les chemins de leur enfance, ils avaient soixante-cinq ans : c'était magique. Spontanément, ils m'ont aidée à trouver des croix cachées, une vieille chapelle; je les remercie du fond du coeur de m'avoir donné de leur temps, je sais qu'ils habitent à Corancy et j'aimerais leur offrir le Carnet du Morvan. A Château-Chinon, également, une dame m'a prise en stop et m'a fait visiter la ville, comme ça, parce qu'elle avait du temps et que mon projet la séduisait. Ces rencontres sont belles parce que spontanées. Sinon, dans mes voyages, j'emmène une ou deux photos personnelles, une ou deux lettres... et des images dans ma tête.

J'ai envie de te laisser écrire ce que tu veux à la fin de cette interview : tes pensées à la fin de cette journée (quelques jours avant ton départ pour le Bhoutan), les gens, le monde du "Livre", celui des voyages et tes rêves pour la suite.

La dernière pensée sera pour la belle étoile qui me protège et m'offre cette vie. J'ai la chance de pouvoir voyager, peindre et écrire, mais surtout de pouvoir rencontrer et partager des instants de vie avec des hommes, des femmes et des enfants qui souvent ne possèdent rien mais qui sont prêts à tout vous offrir. Chaque jour, je me répète que j'ai une vie qui brille et que j'adore tout en sachant que, après des jours passés en Angola ou en Afghanistan, ceci est plus qu'un privilège. Je rêve de pouvoir continuer ma quête des couleurs, je rêve de bonheurs simples et de moments de partage. Je vis dans un conte de fée... "Pourvu que ça dure"!